



LA PREMIÈRE CARTE DE BY-TOWN (OTTAWA)



## LA PREMIÈRE CARTE DE BY-TOWN



La première carte de By-Town (Ottawa), fut faite par le lieutenant-colonel Bouchette, arpenteur-général des colonies anglaises dans l'Amérique du Nord, en 1829, et publiée en 1832, dans son livre : *Possessions anglaises dans l'Amérique du Nord*. L'examen de cette carte intéressera particulièrement les lecteurs outaouaisiens

du MONDE ILLUSTRÉ.

La carte porte en tête : "Plan de By-Town, rivière Outaouais, fondé en 1826." Ceci est une erreur, car ce n'est qu'en 1827 que l'on put déterminer le meilleur endroit sur la rivière Ottawa, et avant 1827 il n'y avait pas plus d'une ou deux familles établies ici, mais la construction du canal amena, dans cette dernière année, beaucoup de monde. M. Samuel Claws, ingénieur civil, employé par le gouvernement provincial du Haut-Canada, avait proposé de se servir de la rivière Rideau pour le canal de ce nom, en reliant celle-ci à la rivière Outaouais, par un système d'écluses, à l'endroit où la rivière Rideau tombe en une large nappe d'eau dans l'Outaouais, d'où le nom "Rideau."

Lord Dalhousie, alors gouverneur général du Canada, et le colonel By, après une visite faite en 1826, avaient choisi le site actuel (entre la côte du parc Major et celle des édifices du gouvernement), et M. John Mactaggart, ingénieur civil, que l'on fit venir d'Angleterre pour être commis aux travaux du canal, fit un examen minutieux des lignes proposées par M. Claws, lord Dalhousie et le colonel By. M. Mactaggart fit son rapport le 26 décembre 1826, au colonel By, en faveur du site choisi par ce dernier, et le printemps suivant le canal se commençait.

"Les rues, nous dit le lieutenant colonel Bou-

chette, sont tirées avec beaucoup de régularité. Il y a environ 150 maisons ; la plupart sont bâties en bois."

Les mots "Nepean" et "Gloucester", sur la carte, désignent les cantons connus encore sous ces noms.

By-Town est divisé en deux parties, la Haute et la Basse Ville.

La rivière Rideau a beaucoup changé depuis que ce plan a été fait ; plusieurs îles ou ilots en sont disparus, ou ont diminué en étendue. Son cours s'est élargi en différents endroits ; en d'autres, le contraire a eu lieu.

Un regard sur le plan ci-dessus le fait voir.

Dans la basse-ville, deux rues portent le même nom ; évidemment c'est une erreur. La rue Charlotte, parallèle à la rue Rideau, est connue aujourd'hui sous le nom de la rue "Clarence." L'autre rue Charlotte, en haut de la rue Rideau, a encore le même nom. Il en est de même des rues Wurttemberg, Cobourg, Chapelle, Nelson, King, et Cumberland. La rue "Saint-Augusta" n'est plus sainte, mais "Augusta" tout court. La rue "Gloucester" a déménagé ; elle demeure aujourd'hui dans la haute-ville, presque vis-à-vis le carré Cartier, sur la rue Elgin. La rue Friel—d'après un ancien maire—a remplacé la rue Gloucester, dans la basse-ville.

Le carré, entre les rues "Saint-Augusta" et Chapelle, est le carré Anglesea.

Sur ce carré est bâti le presbytère de Sainte-Anne d'Ottawa.

Entre la rue Cumberland et le pont est la rue Sussex ; elle était courte alors. La rue George est encore connue sous ce nom.

Le colonel By demeurait dans une maison en pierre, sur la côte qui porta longtemps le nom "Colonel." Aujourd'hui, c'est l'élégant parc Major. La maison du colonel était à l'extrémité nord-ouest du parc. Voici ce qu'en dit le lieutenant-colonel Bouchette : "Du côté est de la baie de l'entrée du canal est délicieusement située la demeure du colonel By, commandant des Ingénieurs-Royaux, à cette station. De la véranda de sa maison, l'œil contemple une vue splendide, offerte par le magnifique paysage des deux Canadas, des hautes éminences qui entourent la Baie de l'Entrée, et par les rives sauvages et accidentées vis-à-vis, au-delà desquelles l'on voit une partie de l'établissement florissant de Hull et son église..."

Le bateau-traversier a changé ses points de traverse. Du côté d'Ottawa, c'est aujourd'hui un

peu au nord de l'endroit où se trouvait la résidence du colonel By, en bas de la côte ; et du côté de Hull, un peu plus loin, peut-être 200 verges au sud-ouest de l'endroit marqué sur le plan.

Le pont des Sapeurs, construit par deux compagnies des Sapeurs-Royaux, en 1828, avec de la pierre tirée des carrières de la côte du "Colonel," réunit, d'après le plan de Bouchette, les rues Wellington et Rideau. Ceci n'est pas exact. Le pont des Sapeurs n'est pas en droite ligne avec la rue Rideau, il oblique un peu et réunit celle-ci avec la rue Sparks. Le pont Dufferin, construit en 1875, est le trait d'union entre les rues Wellington et Rideau. Les 8 premières écluses du canal Rideau sont en bas du pont Dufferin.

Dans la haute ville, sur le terrain occupé par les bâtisses du Gouvernement, l'on avait placé les casernes, au nombre de trois, pour les Sapeurs-Royaux, et l'hôpital. Ces bâtisses étaient en pierre.

La rue "Kent," sur la rue Wellington, a gardé son nom. La rue "Lyon" remplace la rue "Victoria," mais la rue parallèle à la rue Wellington s'appelle "Vittoria," l'italien de "Victoria." Entre le pont et la rue Kent nous avons la rue de la "Banque," tracée sur le plan mais non nommée. La rue entre la rue Vittoria et l'église des Ecosais, s'appelle "Baie." L'église des Ecosais se trouvait au coin de la rue Concession.

Les flèches entre lesquelles sont écrits les mots "Rivière Outaouais" (Ottawa River), doivent indiquer le cours de la rivière, c'est généralement l'emploi que l'on fait de ces signes. Donc, l'auteur du premier plan d'Outaouais s'est trompé s'il a voulu employer ces signes dans ce sens, car la rivière coule dans une direction contraire.

Les quelques erreurs que j'ai relevées font voir que l'arpenteur général d'alors n'a pas donné l'attention qu'il aurait dû donner à cette carte, puisqu'il se proposait de la publier plus tard, mais tout de même elle est très intéressante.

RÉGIS ROY.

## SOUS BOIS EN OCTOBRE

Près du bois mordu par l'automne  
Et sous les nids vides d'oiseaux,  
Le flot scande dans les roseaux  
Un chant plaintif et monotone.

Des obuchotements familiers  
Se croisent dans le vent qui passe,  
Et, frissonnantes dans l'espace,  
Les feuilles tombent par milliers.

Par instants, à travers les branches,  
Le soleil darde un chaud rayon,  
Et fait du rouge tourbillon  
Un essaim troublant d'ailes blanches.

Sous les halliers et dans les bois,  
Sur les grèves que l'onde effleure,  
Tout sourit ga ment et tout pleure,  
Tout gémit et chante à la fois.

C'est l'adieu touchant et suprême  
Du bois sombre à l'été qui luit....  
Tel, à son amant qui s'enfuit,  
Une femme dirait : Je t'aime !....

JOSEPH NOLI.

Sorel, 1892.

## A CORRIGER

Dans la fable, *Le renard et l'ours*, de M. l'abbé F.-X. Burque, numéro 440, du 8 octobre courant, une erreur typographique a fait mettre un *p* à la place d'un *h*, et produit un contre-sens qu'il est nécessaire de corriger. Au lieu de *pères*, dans le 8e vers, il faudra lire *hères*, le mot propre exigé par le sens de la phrase. Et la fable débutera ainsi :

Un renard, pieux personnage,  
Tout au service du seigneur,  
Faisant ouvrage sur ouvrage  
Avec une indicible ardeur,  
Un jour, parmi les siens, tombe en grande détresse ;  
Car il fallait bâtir temple, au el et maison ;  
Ft, lui, voyait avec tristesse  
Que les hères de son canton  
Ne pouvaient aussitôt lui fournir la richesse,  
L'argent indispensable en telle occasion.